

## ALTERNATIBA, une praxis instituante ?

L'origine du mouvement Alternatiba remonte à l'année 2012. Il prend sa source dans l'initiative d'une association basque « Bizi ! », relayée par de nombreuses autres au niveau local et national, et parrainé par Stéphane Hessel (La première édition sera l'occasion d'un hommage posthume).

Cette initiative se distinguait d'autres mobilisations du même type sur plusieurs points qui traduisaient la volonté des organisateurs de proposer une forme innovante de mobilisation :

- Ancrer la dynamique de la manifestation au plus près du local, sans pour cela négliger les enjeux globaux, en particulier dans la perspective de la tenue de la COP 21 à l'automne 2015.
- Multiplier les angles d'approche en combinant réflexions de fond et alternatives concrètes sous la forme d'un village des alternatives, festif et participatif.
- Apparaître, non comme la « énième » organisation écologiste, mais comme initiative émergente auto-co-construite, clairement indépendante des partis.
- Ne pas attendre pour mettre en œuvre dès maintenant la transition climatique, avec comme objectif de maintenir le réchauffement à un seuil de 1,5° ; en véhiculant un message positif.

Ces éléments seront repris dans la charte des Alternatiba :

- diffuser le message de l'urgence climatique, sensibiliser le grand public et les élus à la nécessité de baisser rapidement et radicalement nos émissions de gaz à effet de serre, interpellé sur les conséquences dramatiques de l'absence d'accord international ambitieux, efficace, contraignant et juste sur le climat ;

- combattre l'effet possible de sidération, le sentiment d'impuissance et donc la démobilité que peuvent provoquer la gravité et l'importance du défi climatique, en montrant que les solutions existent et qu'elles sont à notre portée, créatrices d'emploi, porteuses d'un monde plus humain, convivial et solidaire

- appeler à mettre en route sans plus attendre la transition sociale, énergétique et écologique nécessaire pour éviter le dérèglement profond et irréversible des mécanismes du climat.

Sur cette base, 12000 personnes se rassemblaient à Bayonne le 6 octobre 2013 pour assister aux conférences et déambuler dans le village, le tout grâce à la mobilisation de nombreux bénévoles dont c'était pour certains la première expérience militante. Viendront ensuite les premiers « greffons » avec notamment Alternatiba Gironde les 10, 11 et 12 octobre 2014 auquel nous avons participé<sup>1</sup> ; puis de nombreux villages en 2015<sup>2</sup> ; l'Alternatiba Tour qui a conduit sur les routes d'étranges vélos de 3 à 4 places durant 5000 kms et 100 étapes entre le 5 juin et le 26 septembre 2015 ; les initiatives durant la COP 21, et ce malgré l'état d'urgence ; enfin la Coordination Européenne d'Alternatiba qui se tiendra les 19, 20 et 21 février à Bordeaux afin d'examiner la suite de ce mouvement passée son échéance première.

---

<sup>1</sup> Voir : Alternatiba, Animation, Alternatives, 2014, Bordeaux, Carrières Sociales Editions

<sup>2</sup> Autour de 120 Alternatiba se sont déroulés à la date où nous écrivons, de diverses importances, en France et à l'étranger

Alternatiba Gironde s'est décliné en trois temps : Alternatiba étudiants, essentiellement centré sur l'IUT Carrières Sociales Bordeaux Montaigne le vendredi ; un cycle de conférences le samedi, là encore pour la plupart hébergées par l'IUT, qui se trouvait être au cœur du quartier choisi pour accueillir le village ; enfin le village festif des alternatives le dimanche, avec stands de présentation des alternatives concrètes, animations culturelles, débats, concerts, etc.

Depuis, il semble qu'Alternatiba soit quelque peu tombé en sommeil. Un cycle paraît s'être achevé avec la tenue de la COP 21 (qui constituait, rappelons-le, l'échéance militante d'Alternatiba, qui n'était pas conçu au départ pour de perpétuer au-delà de cette événement). Les activistes s'investissant – avec des frontières poreuses - qui dans des projets relevant de l'ESS ; qui dans les collectifs « villes en transition » ; qui dans le mouvement directement issu d'Alternatiba, ANV COP 21<sup>3</sup>, largement initié par « Bizi ! », mouvement qui s'est illustrée entre autres dans l'intervention contre le sommet du forage en eaux profondes qui s'est tenue à PAU ce printemps, par des occupations ludiques d'agences bancaires contre l'évasion fiscale, et dernièrement dans la forte mobilisation qui a accompagné le procès du « faucheur de chaise » Jon Palais, par ailleurs membre actif de « Bizi ! ».

### Une praxis instituante ?

Dans leur ouvrage, Dardot et Laval défendent la thèse que « *Le commun n'est pas un bien* (...) Il est le principe politique à partir duquel nous devons construire des communs et nous rapporter à eux pour les préserver, les étendre et les faire vivre »<sup>4</sup>. Ils ne parlent donc pas « des communs comme objets extérieurs » dont il faudrait – pour les préserver - confier la gestion soit à des individus ou groupes d'individus propriétaires, soit à l'Etat mais « du commun » comme processus : « Il faut affirmer que c'est *seulement* l'activité pratique des hommes qui peut rendre les choses communes, de même que c'est *seulement* cette activité pratique qui peut produire un nouveau sujet collectif »<sup>5</sup>.

Cette problématique avait déjà été au cœur des travaux de E. Ostrom<sup>6</sup> qui insistait sur le fait que les « commons » ne préexistaient pas aux usages qui en étaient fait, aux règles qui déterminaient leur utilisation, aux relations sociales qui s'y développaient... E. Ostrom définissait l'institution comme un « ensemble de règles *réellement mises en pratiques*<sup>7</sup> par un ensemble d'individus pour organiser des activités répétitives qui ont des effets sur les individus et éventuellement sur d'autres »<sup>8</sup>. A partir de là, Dardot et Laval, revisitent les travaux de Sartre et ses limites : « Toute la question est donc de savoir s'il est possible de penser l'institution autrement que dans la détermination de l'autorité et de la souveraineté »<sup>9</sup> ; de Hardt et Négrî dont ils soulignent l'apport : « Il y aurait place ainsi pour des institutions qui, loin de chercher à réaliser l'unification et la totalisation par la « suppression pratique des conflits de classe » (Sartre), feraient du conflit lui-même l'élément essentiel de leur propre construction »<sup>10</sup>, mais également les contradictions liées

---

<sup>3</sup> Action Non Violente COP 21

<sup>4</sup> P. Dardot, M. Laval, *Commun*, 2014, Paris, La Découverte, p. 49

<sup>5</sup> P. Dardot, M. Laval, op. Cité, p. 49

<sup>6</sup> E. Ostrom, 1990, *Governing the Commons : The Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press. Au demeurant fort mal traduit pour son édition en Français – ce qui n'est pas anodin pour notre propos – par *Gouvernance des biens communs – Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*

<sup>7</sup> C'est nous qui soulignons

<sup>8</sup> Cité par P. Dardot, M. Laval, op. Cité, p. 149

<sup>9</sup> Ibid., p. 415

<sup>10</sup> Ibid., p. 416

au concept de « pouvoir constituant », dont le rôle serait à la fois « de s'opposer activement à la formation du pouvoir souverain [tout en assurant] le passage du gouvernement à la gouvernance comme une tentative de promouvoir une logique de réseau apte à gérer les conflits et à réaliser une compatibilité normative entre les fragments de la société globale »<sup>11</sup>. Quid alors de la différence entre « institution » et « constitution », si ce n'est à faire sien le spinozisme politique de Hardt et Negri, qui précisent ainsi leur point de vue : « Les singularités qui composent la multitude ne transfèrent pas leurs leurs droits ou puissances, elles empêchent la formation d'un pouvoir souverain et, grâce aux rencontres, chacune devient plus puissante »<sup>12</sup>.

Castoriadis affirme quant à lui clairement la primauté de l'instituant sur l'institué. Ce dernier n'est que le résultat du « pouvoir instituant » comme pouvoir de création. Mais Dardot et Laval se questionnent sur la manière par laquelle s'opère ce pouvoir de création et en particulier sur l'articulation qu'opère Castoriadis entre « imaginaire instituant » qui est de l'ordre du social « capable de faire surgir comme image ce qui n'est pas et *n'a pas été* »<sup>13</sup> et « imagination radicale », *archè* inconsciente de l'individu, tous deux modes d'être de l'imaginaire radical : « Deux faces si radicalement hétérogènes (...) qu'on voit mal comment elles pourraient s'ajointer »<sup>14</sup>, sauf à développer une conception de la praxis qui fasse médiation entre ces deux termes, ce qui n'est pas le cas chez Castoriadis.

Dardot et Laval proposent donc de réélaborer le concept de « praxis instituante » à partir de Marx et des « Thèses sur Feuerbach », concept qu'ils définissent ainsi : « La praxis est ainsi une autoproduction de son sujet par auto-altération de l'acteur dans le cours même de l'action »<sup>15</sup>, une émergence créatrice, un acte instituant un nouveau système de règles, activité toujours à relancer pour éviter « l'enlèvement de l'instituant dans l'institué »<sup>16</sup>. Ce qui ne signifie pas que la praxis instituante surgit *ex nihilo* : il y a toujours un passé dont elle hérite et à partir duquel se crée le nouveau : « Elle ne part jamais de rien, elle a toujours à s'accomplir in situ »<sup>17</sup>, mais dans le même temps, elle ne peut se limiter à un acte inaugural, elle implique une certaine continuité, on pourrait une certaine insistance : « La praxis instituante produit son propre sujet dans la continuité d'un exercice qui est toujours à renouveler au-delà de l'acte créateur. Plus exactement, elle est *autoproduction d'un sujet collectif dans et par la coproduction continuée de règles de droit* »<sup>18</sup>.

En ce sens, le commun ne se présente jamais sous la forme d'un schéma universel prêt à l'emploi, [mais] suppose toujours une institution ouverte sur son histoire, sur la distribution des places, des statuts et des tâches qui la caractérise, sur les relations de domination et d'exclusion qui s'y jouent, sur tout ce qui vient fonctionner comme son inconscient »<sup>19</sup>

La question que nous nous proposons de traiter sera donc celle-ci : « Dans quelle mesure Alternatiba peut-il être considéré comme une praxis instituante ? ». Au travers de notre participation à l'événement, et sur la base d'entretiens réalisés auprès du « noyau dur » des organisateurs girondins, nous souhaiterions aborder quelques points qui nous semblent essentiels pour ébaucher l'analyse de cette expérience sous l'angle de la constitution du commun :

---

<sup>11</sup> Ibid., p. 418

<sup>12</sup> M. Hardt, A. Negri (2012), *Commonwealth*, Paris, Stock, p. 465

<sup>13</sup> Cité par P. Dardot, M. Laval, op. Cité, p. 422

<sup>14</sup> Ibid., p.427

<sup>15</sup> Ibid., p. 438

<sup>16</sup> Ibid., p. 445

<sup>17</sup> Ibid., p. 440

<sup>18</sup> Ibid., p. 445

<sup>19</sup> Ibid., p. 451

- Comment ont été définies les règles communes de gouvernance ? Ont-elles évolué durant l'action ? Comment s'est effectuée la collaboration entre les initiateurs et les autres associations partenaires ? Comment s'est organisée la prise de décision, le règlement des conflits... ?
- Quels facteurs d'engagement ont-ils présidé à la participation active à Alternatiba ? Y-a-il eu des modes d'engagement distincts selon l'expérience militante des acteurs ? L'engagement des bénévoles s'est-il pérennisé au-delà de l'événement lui-même ? Sous quelle forme ?
- Quelles difficultés ont été rencontrées pour lier la lutte contre le changement climatique avec la question des revendications salariales et plus généralement du travail ? Quelle relation entre critique environnementale et critique globale du capitalisme ?
- Quelles relations se sont nouées entre les participants durant la préparation des événements ? Peut-on discerner une différence avec les modes traditionnels de militance ? De quelle manière les acteurs se sont-ils sentis impliqués dans l'organisation et les décisions ? Qu'en « reste-t-il » une fois l'événement passé ?

### « Ressortir la tête de l'eau » !!

L'ensemble des militants que nous avons croisés sont unanimes pour affirmer qu'ils sont ressortis de la COP 15 de Copenhague avec la « gueule de bois » : « Après Copenhague, le moral des troupes était à zéro. Le combat était quasiment perdu », déclare A<sup>20</sup>. L'investissement fort qu'il y avait consacré a débouché sur des résultats extrêmement décevants et une forte démobilisation militante. Qui plus est, la COP avait également acté une division récurrente entre les stratégies « insiders »<sup>21</sup> et « outsiders »<sup>22</sup>.

Durant les années qui ont suivies Copenhague, la sensation de « militer en vase clos », « de ne pas avoir la bonne formule pour les gens plus largement », de manquer d'arguments pour ne pas évoquer le changement climatique sur un plan purement catastrophiste, de « proposer du positif » qui relie cet enjeu général à l'expérience quotidienne des gens. Comme le résume R., la réponse type était : « Vous dites non à tout sans proposer de solution alternatives » !

Nous sommes donc en 2013 et l'initiative de « Bizi ! »<sup>23</sup> va fonctionner comme un véritable appel d'air pour ces militants. A. et R. foncent sur Bayonne et découvrent un événement qui fait se rejoindre des éléments qui jusque-là ne cohabitaient pas forcément de manière aussi étroite à l'occasion de campagnes politiques de fond : **la réflexion ; les revendications radicales ; la fête et la présentation « d'alternatives concrètes » permettant dès aujourd'hui de construire « un autre modèle de société »**<sup>24</sup>. Les participants à Alternatiba

<sup>20</sup> A et R sont des militants des Amis de la Terre ayant eu des responsabilités au niveau national qui sont « redescendus » à Bordeaux. Leur arrivée et la création d'un groupe AdIT à Bordeaux a quasiment correspondu au démarrage d'Alternatiba, ce qui n'est pas sans importance, comme on le verra plus bas.

<sup>21</sup> Faire pression de l'intérieur de la COP sur les décideurs par un lobbying intense

<sup>22</sup> Mettre l'accent sur la pression extérieure – en particulier par l'action directe - pour forcer les gouvernements à prendre des mesures favorables au climat

<sup>23</sup> La place nous manque pour expliquer dans le détail la généalogie de cette initiative et l'histoire de « Bizi ! ». Disons néanmoins pour faire -très - court qu'on peut difficilement comprendre la genèse d'Alternatiba si on ne la replace pas dans le contexte politique de l'Euzkadi Nord (ou *Iparralde*), en particulier au niveau des liens qui se sont tissés entre les mouvements abertzales, syndicaux et écologistes, ainsi que des alternatives qui étaient déjà en place avant même la tenue d'Alternatiba, comme par exemple l'Eusko, « la monnaie locale basque, écologique et solidaire ».

<sup>24</sup> C'est nous qui soulignons

Bayonne décrivent tous l'enthousiasme profond qu'ils ont éprouvé lors de cette initiative. Ils insistent aussi sur le fait que ce succès a tenu à l'interrelation étroite mise en œuvre entre les quatre éléments dont nous venons de parler : « La « formule complète », faisait que ça a marché », soulignent-ils. Cette « formule » était visiblement propice, tant à remobiliser des militants déçus par les mouvements antérieurs qu'à attirer les plus jeunes, rétifs aux formes traditionnelles de militantisme. En les écoutant, on a véritablement l'impression qu'un voile s'est déchiré et que, pour reprendre une expression Diola, « il ont aperçu le soleil derrière la lune ».

Le retour en voiture sur Bordeaux après Alternatiba est décrit comme un grand moment d'exaltation par les « jeunes militants »<sup>25</sup> du (futur) groupe bordelais des Amis de la Terre. Ils décident de « s'y mettre » tout de suite et de lancer le projet d'un « Alternatiba Bordeaux » pour la rentrée 2014. Mais comment s'y prendre ? Comment mobiliser ? Comment ne pas reproduire un énième cartel d'organisations ? Comment attirer de nouveaux activistes ? Comment gérer une logistique qui s'avérerait de plus en plus lourde au fur et à mesure de la concrétisation de l'événement ? Autant de défis qui conditionnaient la réussite du pari un peu fou dans lequel ils s'engageaient...

### **Une gouvernance pragmatique, entre horizontalité et efficacité.**

Trois facteurs ont tout particulièrement motivé les initiateurs d'Alternatiba Gironde à se lancer dans cette aventure : le fait qu'à Bayonne, la rencontre entre « le social et l'écologie » ait été possible quasiment pour la 1<sup>ère</sup> fois avec cette ampleur, alors que ces deux mondes au mieux s'ignoraient jusqu'alors lorsqu'ils ne s'opposaient pas ; la possibilité de formes d'engagement plurielles qui respectaient les différents degrés d'implication des participants, sans imposer un mode de militantisme « sacerdotal » ; enfin, la caisse de résonance que pouvait constituer la tenue d'un village des alternatives pour sortir du discours purement revendicatif et « rendre visible ce qui existe déjà mais n'est pas connu ». Par ailleurs, ces militants des Amis de la Terre insistent sur le fait que leur arrivée très récente dans le paysage politique bordelais a joué un rôle éminemment positif dans l'écho qu'ils ont pu rencontrer au début de leur projet. Ils n'étaient pas catalogués, ils étaient « vierges » politiquement, ce qui a très clairement joué en leur faveur, leur évitant les inévitables suspicions auxquelles ils auraient fait face s'ils avaient « déjà été repérés ».

Cette « virginité » a permis d'agrèger assez rapidement autour de l'initiative plusieurs dizaines<sup>26</sup> d'associations, dépassant largement le spectre habituel des associations écologiques ou environnementales. L'adhésion se faisait sur la base d'une charte qui définissait les principes de base du projet et reprenait les principes du mouvement tels que « Bizi ! » les avaient initiés. Mais comment éviter de reproduire à nouveau un fonctionnement en cartel et faire travailler ensemble des individus et des groupes qui à priori n'avaient pas forcément d'intérêts communs ? En effet, « si, à la deuxième réunion, tout le monde était en train de se tirer dans les pattes, on ne serait pas allé loin »<sup>27</sup> alors que l'idée était de « créer du réseau [afin] qu'au final la personne qui est active sur la question de la culture biologique, celle qui est plutôt sur la thématique écohabitat, celle qui est plutôt sur la monnaie locale,

---

<sup>25</sup> A ce propos, nous n'avons pas, faute de temps, investigué de manière approfondie l'aspect générationnel de l'engagement au sein d'Alternatiba. Soulignons néanmoins que les personnes avec qui nous nous sommes entretenus de manière approfondie – qui faisaient partie du « noyau dur » des organisateurs – étaient toutes trentenaires ; et que la moyenne d'âge des participants actifs – au vu des observations participantes auxquelles nous nous sommes livrées – tranchait par sa jeunesse avec d'autres initiatives politiques souvent fréquentées par les mêmes militants « blanchis sous le harnais ».

<sup>26</sup> Autour de 130 associations ont signé l'appel

<sup>27</sup> JL RICHELLE (2014), *Entretien avec des initiateurs d'Alternatiba Gironde*, in *Alternatiba, Animation, Alternatives*, Bordeaux, Carrières Sociales Editions, p. 16

aient toutes une même trame de fond qui se dessine, et qu'elles défendent toutes un même projet ou un même chemin de société »<sup>28</sup>

L'instance qui a été privilégiée lors de l'organisation d'Alternatiba a été la commission, qui s'est déclinée sous deux formes : commissions thématiques chargées d'organiser un des « villages » le jour de l'événement (Déchets, agriculture paysanne, bio, etc.) ; commissions transversales (Communication ; logistique ; finances). Chaque commission désignait ensuite un référent qui représentait la commission (et non son association) au comité de pilotage qui statuait sur des questions touchant à la coordination globale de l'événement. C'est cet échelon qui a permis d'intégrer des associations « sectorielles » qui s'intéressaient uniquement à un aspect d'Alternatiba, mais aussi des « inorganisés » : « Stratégiquement, on avait besoin des signatures des 130 assos, mais dans les commissions thématiques il y avait aussi des individus « lambda » qui se disaient : c'est un projet chouette, je m'y intègre ».

C'est par ce biais que C. et I., qui allaient ensuite faire partie du noyau dur des organisateurs, ont rejoint Alternatiba. Ainsi C., qui était investie sur un projet d'habitat participatif et s'intéressait également à l'économie sociale et solidaire, a intégré Alternatiba par le biais de la commission transition sociale, puis a rapidement rejoint celles sur la communication, l'agriculture urbaine, avant de faire partie du comité de pilotage en tant que référente de la commission logistique !! Elle décrit en ces termes ce qui a constitué son « premier moteur d'engagement » : « J'avais vachement de plaisir à être là-bas, à faire se rencontrer des acteurs, à être ensemble, découvrir ce que faisaient les autres. Des passerelles pouvaient se créer ». De même insiste-t-elle sur les relations qui prévalaient : la coresponsabilité, la coopération : « On trouvait des solutions ensemble, on avait droit à l'échec car on se faisait confiance, on pouvait **faire ensemble**<sup>29</sup>. On était tous bien au clair sur les objectifs, les conflits se disaient, on avait un cadre commun ». Mais à l'inverse, lorsque ce fort investissement affectif n'a pas réussi à endiguer un conflit majeur<sup>30</sup>, C. a vécu la chose très douloureusement comme une véritable « trahison » de la part de son principal protagoniste.

La prise de responsabilité d'I. s'est faite sur le même mode pragmatique : « J'ai vu passer un truc sur Facebook et j'ai assisté à une réunion et c'est parti !! J'ai eu tout de suite beaucoup de choses à faire – on te fait confiance sans préalable - et je suis devenu référent de la commission communication ». Il a trouvé dans Alternatiba des valeurs qu'il partageait mais son adhésion n'était pas seulement basée sur ces principes : « Avec Alternatiba, on va **construire**<sup>31</sup> un projet, on a des objectifs concrets, on ne fait pas de réunions à n'en plus finir, on fait !! ». I. souligne là un aspect fondamental d'Alternatiba Gironde : il ne pouvait y avoir de réel engagement que pratique (par ailleurs quasi obligé par l'ampleur des tâches à effectuer et le délai que s'était fixé les initiateurs) : « La méthode Alternatiba, c'était « les gens demandaient du boulot ». C'est l'envie, les compétences de chacun qui étaient mises en œuvre « Je me propose, je prends les taches en main ». Qui plus est, « ça a fonctionné car les orgas ont eu l'intelligence d'enlever leur casquette<sup>32</sup>. L'action a prévalu sur l'idéologie ».

Un des aspects les plus caractéristiques de la gouvernance d'Alternatiba consistait dans la conduite des réunions et en particulier le comité de pilotage. Avec un timing impeccable, des

---

<sup>28</sup> Ib., p. 10

<sup>29</sup> C'est nous qui soulignons

<sup>30</sup> En l'occurrence le départ d'ATTAC 33

<sup>31</sup> C'est nous qui soulignons

<sup>32</sup> Et interprète le départ d'ATTAC comme le fait que précisément « ils ont remis leur casquette »

prises de paroles hyper cadrées tant au niveau du temps que du contenu, une répartition des rôles précise entre le président, le gardien du temps, le rapporteur..., nous avons là un exemple peu fréquent dans ce genre d'assemblée. Mais loin de brimer la parole, il nous a semblé au contraire que cela permettait de réguler les « rapports de pouvoir linguistiques » qui traversent toute assemblée, d'éviter que ceux qui étaient les mieux pourvus en capital langagier ne s'accaparent la parole et donc les décisions.

I. résume ce processus : « Pour avancer, il faut être efficace !! Tout est cadré, tout est organisé, mais c'est ouvert à tous. C'est parfois un peu rigide mais ça permet d'avancer » et C. rajoute « Il y a eu un effet boule de neige. On a donné envie. Les gens ont vu que ça tournait. Les choses avançaient. On est sorti de la méthode « parlotte », mais avec un cadre très carré »<sup>33</sup>.

### **L'engagement à Alternatiba : la Charte et / ou le Village ?**

Les modalités d'engagement à Alternatiba ont bien sûr pris des formes diverses. Néanmoins, certains points permettent d'en tracer les caractéristiques essentielles :

- Une entrée dans l'engagement par la pratique. « On offre des modalités d'engagement concrets pour amener à une prise de conscience plus large ». R. n'hésite pas à parler de « porte d'entrée dans le cerveau des personnes », tout en pointant le risque de dépolitisation que revêt cette démarche, où la séparation est mince entre « vouloir attirer tout le monde » sur une base minimum et faire de cette implication pratique le « 1<sup>er</sup> pas » vers une prise de conscience plus globale. Pour ce faire, il a fallu articuler un appel clair, un projet politique explicite (La Charte)<sup>34</sup>, appropriée réellement par une minorité, mais néanmoins fondamentale : « Pour moi, c'est important de savoir avec qui je travaille. La charte, c'est important » précise I., et des préoccupations plus sectorielles ou des compétences spécifiques dans un cadre inclusif ou la participation à l'action prévalait sur l'appartenance idéologique : « Chacun y a trouvé son compte. Les objectifs étaient clairs et il y avait une réussite à la fin auxquels ils pouvaient participer » Cela a semble-t-il permis d'intégrer des « indépendants », souvent déjà investis sur tel ou tel aspect, mais pas forcément sur un plan global : « Le chapeau climat faisait converger les engagements ».
- « Un projet qui s'incarnait plus dans l'aventure collective que dans cet appel politique » ; « Une aventure humaine extraordinaire » : ces remarques de R. et C. résument assez fidèlement un des aspects essentiels d'Alternatiba : au-delà (mais aussi bien sûr grâce) du projet politique, ce sont les relations qui se sont nouées entre les participants, mais aussi les apprentissages personnels, qui resteront comme un des points forts de cette « aventure ». Ces relations sont décrites par nos interlocuteurs sous trois aspects principaux :
  - Un discours éthique où la notion de « confiance dans les capacités de chacun » revient de manière récurrente. Il apparaît que malgré les conflits, le stress (particulièrement intense les derniers moments de préparation), le souvenir que garde les principaux organisateurs d'Alternatiba reste centré sur la bienveillance, la coopération et le partage : le « faire-ensemble » et la construction d'une forme « d'intelligence collective » autour « de thèmes qui nous intéressaient ou de groupes affinitaires ». Au demeurant, notre « noyau

---

<sup>33</sup> Il va sans dire que les quelques remarques que nous faisons ci-dessus gagneraient à être mises en perspectives avec des études effectuées sur les mouvements des Indignados, Occupy ou encore Nuit Debout...

<sup>34</sup> Qui était présentée à chaque participant d'Alternatiba comme le socle de son engagement, mais n'a jamais fonctionné réellement comme un *a priori* programmatique

dur » insiste de manière unanime sur les liens d'amitiés qui se sont créés durant l'action et qui perdurent depuis entre ses membres : « On a ressenti plein de choses ensemble. Ça a été un concentré d'émotions mais avec toujours cette émulation. Et quoi qu'il arrive, on a créé des liens, et c'est déjà une réussite ». Des passions joyeuses, aurait dit Spinoza...

- La relation entre engagement et acquisition de compétences personnelles. On l'a vu, il n'était guère difficile de se voir confier des responsabilités dans Alternatiba. Les militants impliqués ont beaucoup appris, expérimenté et partagé leurs compétences. Car il ne faut surtout pas penser qu'en se lançant dans cette aventure, ils possédaient les connaissances nécessaires en communication, logistique, démarches institutionnelles, stratégie... pour mener à bien leur initiative. Du branchement électrique à la coordination du « Quartier génial »<sup>35</sup>, de l'organisation de concerts aux négociations avec la mairie de Bordeaux, ils ont pratiquement tout appris sur le tas, une sorte « d'éducation populaire pratique » précise R. Et comme dit C. : « Le dernier jour d'Alternatiba, on s'est dit : « On l'a **fait**<sup>36</sup>, on n'a pas juste participé ». Ce constat nous amènerait donc à définir Alternatiba comme une forme *d'empowerment* dans le sens où le définit M-H Bacqué : « [qui] indique le processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, de s'émanciper. Elle articule ainsi deux dimensions : celle du pouvoir et celle du processus d'apprentissage pour y accéder »<sup>37</sup>
- Enfin, le rôle essentiel qu'a joué le côté festif de l'événement. Aspect que R. décrit ainsi : « Etre actif n'est pas un sacerdoce. Rencontrer du monde, faire des choses positives passer de bons moments ». Il ne s'agit donc pas simplement d'un « plus » festif qui viendrait agrémente une initiative « sérieuse mais un peu chi... », comme c'est souvent le cas, mais d'un choix qui allie le fond et la forme : proposer un engagement ponctuel et festif pour bien sûr « rassembler beaucoup de monde », mais au-delà, en alliant alternatives, expériences, faire ensemble et plaisir, proposer « un événement où on se retrouve ensemble pour vivre autrement le quotidien ».

On le voit, les motifs d'engagement dans Alternatiba ont été à la fois pluriels et pragmatiques. Rompant avec des figures militantes traditionnelles, les trois jours d'Alternatiba avaient plus à voir avec une « fête de l'Huma écolo » ou un « camp climat officiel » qu'avec un meeting ou symposium classique. La multiplication des espaces et des propositions durant ces trois jours permettait effectivement à chacun de composer sa propre palette. Au risque de diluer les couleurs ? Le village avait-il pris trop d'importance par rapport aux autres composantes ? A. pose la question : « Le village a été une vitrine, style je veux en être comme « cliente », et a été survalorisé. Mais en même temps c'est ce qui a permis de « faire passer la pilule » et ajoute : « Charte ou Village des alternatives, quelle a été la base du consensus » ?

---

<sup>35</sup> Qui pendant la COP 21 faisait office de QG pour les initiatives et les actions développées

<sup>36</sup> C'est nous qui soulignons

<sup>37</sup> BACQUE M-H. (2005), *Dispositifs participatifs dans les quartiers populaires, héritage des mouvements sociaux ou néo libéralisme ? Empowerment zones aux États-Unis et politique de la ville en France*, in BACQUE M-H, REY H., SINTOMER Y. (éd.), *Gestion de proximité et démocratie participative*, Paris, La Découverte, coll. Recherches, p. 81-99



## Un atterrissage difficile

Alternatiba Gironde a été un indéniable succès<sup>38</sup>. Environ 15 000 personnes ont participé d'une manière ou d'une autre à ces 3 jours. Mais que faire de cette vague à laquelle peu de gens s'attendaient. Par ailleurs, les militants les plus actifs étaient ressortis de ces journées bien sûr satisfaits mais lessivés par des semaines de préparation intense, un stress permanent et une logistique à gérer dont ils découvraient au fur et à mesure que s'approchait l'échéance la complexité...

Tous les militants le reconnaissent : le « nez dans le guidon », ils n'avaient vraiment anticipé la suite. A cet élément s'ajoutait le fait qu'ayant été parmi les 1<sup>ers</sup> à organiser un Alternatiba, ils devaient maintenant « patienter » plus d'un an avant la COP 21, objectif final visé par les promoteurs d'Alternatiba...R. analyse la situation ainsi : « Entre Alternatiba et la COP, il y avait un vide de plus d'un an. C'était compliqué de garder la mobilisation. On a été inclusif sur l'événement, pas sur le passage de relais. On n'a pas assez délégué. Tout le monde s'est retourné vers les organisateurs ». Une plénière regroupant pourtant plusieurs centaines de personnes en janvier 2015 ne permettra pas de relancer la mobilisation. Par contre, l'étape bordelaise de l'Alternatiba Tour sera un succès, preuve s'il en est que sur des mobilisations ponctuelles, le public peut malgré tout répondre présent.

Quant au déroulement de la COP 21, il restera bien sûr un motif de grande frustration pour les militants, qui voyait une bonne partie de leurs objectifs s'envoler, dans le contexte post attentats et d'état d'urgence dans laquelle elle s'est déroulée : « Sur la COP 21, on était à des années – lumières de ce que l'on voulait faire ». Même si quelques mobilisations ont pu quand même se dérouler sur Paris dont il ne faut pas mésestimer l'importance au vu de la situation, il est évident que le point d'orgue que devait constituer la COP (et l'aboutissement d'Alternatiba) a été impossible de fait, privant ses organisateurs d'une évaluation en réel des efforts qu'ils déployaient depuis des mois<sup>39</sup>.

Depuis (du moins sur Bordeaux), et malgré quelques tentatives de relances début 2106, il semble que la dynamique Alternatiba se soit épuisée. Il convient toutefois de ne pas traduire cette évolution comme un constat d'échec. D'abord parce qu'on peut raisonnablement penser que si Alternatiba n'avait pas existé, les actions durant la COP auraient été encore plus réduites ; ensuite parce que le mouvement a pu essaimer sur plusieurs initiatives (villes en transition ; ANV COP 21...) ; que des militants qui s'étaient révélés durant Alternatiba se sont engagés sur le long terme ou se sont investis dans des projets personnels ou collectifs ayant trait aux thématiques d'Alternatiba. Reste que le bilan final est toujours en suspens. Mais à ce jour l'articulation entre initiatives de masse plutôt consensuelles (Village des alternatives) et actions de dénonciation (ANV COP 21) paraît avoir basculer clairement du côté du second terme de l'équation, évolution plus ou moins bien ressentie selon nos interlocuteurs qui y voient soit une continuité, soit un certain détournement du projet initial.

## Conclusion

Il ressort donc de notre enquête un certain nombre d'éléments qui ont caractérisé l'engagement au sein d'Alternatiba

---

<sup>38</sup> A l'exception notable du manque de lien avec le mouvement syndical. Mais il semble que ce paramètre soit aussi à considérer dans une dimension locale, d'autres Alternatiba ayant réussi à assurer ce partenariat, du moins avec certains syndicats

<sup>39</sup> Un exemple parmi d'autres. Alors qu'un espace de parole sur les attentats, organisé au dernier moment sur le seul IUT Bordeaux Montaigne avait bondé le plateau TV, deux jours après nous étions une petite trentaine au même endroit pour une réunion publique sur la COP, appelé sur l'ensemble du campus.

- Une approche pragmatique qui permettait d'ajuster le niveau et les formes d'engagement de chacun en fonction de ses motivations, à partir d'une charte qui garantissait un cadre commun, mais dont l'utilisation s'est avérée également « à géométrie variable » en fonction des niveaux d'engagements.
- Une volonté de proposer des initiatives plurielles (des plus radicales au plus consensuelles) afin de toucher des profils d'associations et de publics à la fois larges et diversifiés, ainsi que de faire prévaloir un discours positif qui véhicule une autre image des revendications écologiques, démarche symbolisée par la tenue du village alternatives concrètes.
- Le choix de rompre avec un type de militantisme « sacerdotal » pour mettre en avant le côté festif, ainsi que l'abandon d'une posture « sacrificielle » au profit d'un engagement qui peut aussi être source de plaisir.
- Une entrée dans l'engagement par la pratique plutôt que par l'idéologie, à partir des compétences de chacun, mises en œuvre, et / ou partagées dans le processus même d'Alternatiba, autre modalité pour transformer concrètement les choses ici et maintenant.
- Une gouvernance à la fois très horizontale au niveau des commissions alliée à un fonctionnement rigoureux et efficient, en particulier au niveau du comité de pilotage.
- Un rapport étroit entre engagement et apprentissage, au travers des responsabilités confiées, des capacités sollicitées ou apprises lors d'Alternatiba débouchant sur un processus d'*empowerment*.
- Une forte implication personnelle, qui s'est traduit par le développement de liens entre les militants les plus impliqués dans cette aventure collective. Liens qui perdurent au-delà de l'événement.
- Malgré les difficultés liées au contexte de la COP 21 et le manque de préparation de la suite, un essaimage militant suite à Alternatiba, qui en a constitué la matrice.
- Par contre, sur Bordeaux, l'impossibilité à établir le lien entre Alternatiba et le mouvement syndical, symbolisé par le départ d'ATTAC 33, la difficulté à ne pas privilégier unilatéralement le village au détriment du message politique, à lier social et écologie de manière forte, tracent quelques limites de l'initiative.

Alternatiba, de part ces caractéristiques, nous semble donc pouvoir s'inscrire dans des nouvelles formes de mobilisations politiques qui se développent depuis quelques années. Formes qui privilégient des organisations immanentistes où l'instituant est placé au premier plan, le refus de la séparation entre théorie et pratique alternatives, l'investissement dans des actions aux résultats palpables ici et maintenant, des engagements intégrant une forte subjectivation<sup>40</sup> et des relations affinitaires appuyées entre les militants, où le caractère festif ou « artiste » peut côtoyer des revendications radicales...

Concluons avec P. Sauvêtre : « La vérité ne peut pas commander l'action de l'extérieur : elle lui est immanente car elle inséparable des transformations que le sujet doit accomplir lui-même pour l'atteindre. Cela supprime la distinction entre les moyens et les fins, entre les formes et les buts du mouvement »<sup>41</sup>

<sup>40</sup> Un travail de soi sur soi pour être un peu moins gouverné aurait dit Foucault

<sup>41</sup> P Sauvêtre (2015), Foucault et le conflit démocratique : le gouvernement du commun contre le gouvernement néolibéral, in Astérian, 13/2015, *La démocratie à l'épreuve du conflit*